

FESTIVAL MONDIAL DES ARTS NÈGRES

1961 > 1966 > 1977 > 2010 > 2016 > 2026



1966 > Le Festival mondial des Arts nègres

Il part d'une idée de Léopold Sédar Senghor en 1961 et il est organisé par la Société africaine de culture, (fondée par Alioune Diop qui créa les Éditions Présence Africaine en 1949). Organisée par des spécialistes africains et français, la première exposition d'Art africain d'envergure internationale, montre environ 600 œuvres issues de collections publiques et privées du monde entier, « *Art nègre : Sources, Évolutions, Expansion* », est présentée au Musée dynamique de Dakar à 20 000 visiteurs, puis au Grand Palais à Paris, en juin 1966 devant 50 000 visiteurs. À côté des œuvres africaines se trouvent des œuvres inspirées par l'art africain, dont celles de Pablo Picasso, Amedeo Modigliani et Fernand Léger, prêtées par le musée national d'Art moderne de Paris.

À Dakar, la création contemporaine africaine est, quant à elle, présentée au Palais de justice de Dakar, dans une autre exposition importante organisée par le peintre Iba N'Diaye : « *Tendances et Confrontations* », alors que les artistes africains-américains sont aussi présents dans « *Ten Negro Artists from United States* ». Senghor tient à la présence des artistes venus des États-Unis, car ils forment un lien entre l'Afrique et les Noirs américains.

LE COLLOQUE du 31 mars > 8 avril 1966, « *Fonction et signification de l'art nègre dans la vie du peuple et pour le peuple* » rassemble des historiens de l'art, des anthropologues, des écrivains et des artistes de toutes les nationalités pour débattre des productions artistiques de l'Afrique. Si, dans le numéro consacré par la revue *Présence africaine* à « l'art nègre » en 1951, les intellectuels européens sont seuls à s'exprimer ; Invertissons désormais la tendance pour un échange plus équitable en 2026 ! Dans son allocution, Aimé Césaire estime que le mot « *négritude* » risque de devenir une « *notion de divisions* » s'il n'est pas remis dans son contexte historique des années 1930.

2010 > Le Festival mondial des Arts d'Afrique se déroule sur la Place de la Nation à Dakar et introduit une puissante logistique audiovisuelle encore jamais vue en Afrique de l'Ouest. Le Festival célèbre les talents d'Afrique et de sa diaspora. Placé sous le thème de la Renaissance africaine, il s'affirme comme le plus grand rassemblement mondial des arts et cultures noirs. Alliant des débats à des fêtes et manifestations culturelles, il a une double ambition : festive et intellectuelle.

LE FORUM permet de débattre sur le sujet de la Renaissance Africaine et l'apport des peuples noirs à la civilisation universelle. Associant des intellectuels et des scientifiques de renom, il est structuré autour de 6 conférences sur les thèmes suivants : La permanence de la Résistance des peuples noirs.

- > Les diasporas noires: géographie, peuplement, histoire, situation politique.
- > L'apport des peuples noirs à la science et à la technologie.
- > La participation des peuples noirs à l'avènement du monde libre.
- > Les anciens Égyptiens étaient-ils ou non des Noirs ?
- > Quelle place pour l'Afrique dans la gouvernance mondiale ?

La programmation des manifestations

- > Expositions Arts d'Afrique | Arts Plastiques | Photographie | Design | Artisanat d'Art.
 - > Concerts réunissant les meilleurs musiciens, ainsi qu'une exposition sur l'histoire des Musiques Noires.
 - > Concerts et des expositions mettant en scène les nouvelles Cultures Urbaines (Rap, R&B, Graffiti).
 - > Salon du Livre mettant la Littérature à l'honneur.
 - > Rétrospective en hommage aux grands réalisateurs du Cinéma d'Afrique et de la diaspora.
 - > Spectacles de Danse.
 - > Pièces de Théâtre.
 - > Défilés de Mode.
 - > Exposition sur les Sciences et la Technologie des peuples noirs.
 - > Volet sur l'architecture traditionnelle.
- > Une cérémonie d'ouverture et de clôture.

FESTIVAL MONDIAL DES ARTS D'AFRIQUE ET DE SES DIASPORAS

2026 > Prolongeons Le Festival de 1966 à 2026 ... sur le plan local, national et international



Souleymane Diamanka > La poésie *One Poet Show*

La tradition de l'oralité coule dans les veines du poète Souleymane Diamanka. Bordelais d'origine Peul, il joue avec les mots et jongle entre les langues. « J'ai été bercé par les vocalises silencieuses de mes ancêtres », rappelle-t-il, se souvenant aussitôt de la formule de sagesse que lui soufflait son propre père Sénégalais: « Si quelqu'un te parle avec des flammes, réponds-lui avec de l'eau ». Souleymane Diamanka a la poésie et la scène chevillées au corps. A la fin des années 1990, il a été l'une des voix qui ont enflammé les scènes slam. C'est d'ailleurs en écoutant la voix de Diamanka, que son confrère Grand Corps Malade s'est mis à cette poésie scandée qu'il a popularisée.

À 50 ans, il a posé sur le papier ses mots, sous l'impulsion de l'écrivain Alain Mabanckou, qui a publié, en février 2023, son recueil de textes, *De la plume et de l'épée* dans sa collection « Poésie » aux éditions Points. Pour lier ses deux amours, l'oralité et la poésie. Dans ce recueil, Souleymane Diamanka en appelle à la figure puissante du poète pour contrer celle du guerrier. Un duel dans lequel la parole poétique, par la force de ses symboles, fait rempart au feu et au sang. Observateur attentif de notre société et conteur de talent, Diamanka invoque le rêve comme moyen d'ouverture au monde, évoquant l'Amour, la déception, l'endurance et le courage au féminin, le refus de la mémoire imposée, l'hommage à la fraternité, et même Spartacus, le prince des esclaves...

> Voir 2 liens à la fin de la page d'index

Amala Dianor > Le ballet des danses urbaines

Sur 3 scènes parisiennes en décembre 2025 et Février 2026, Amala Dianor chorégraphe, présente comme un bilan de plus de 15 ans ses 2 nouvelles créations *Dub* et *Aire de jeu*. Lui qui n'aime rien tant que **de mêler les esthétiques** et proposer **une danse rassembleuse avec des interprètes venus du monde entier** et de plein d'esthétiques différentes. Depuis quinze ans, Amala Dianor nous fait voyager large, au fil de sa généalogie familiale sénégalaise ou de ses pérégrinations à travers le monde. Le voilà d'ailleurs qui débarque d'Amérique du Sud, rêvant déjà d'Addina, un spectacle pour 2027. Au risque d'une mondialisation mal comprise? Surement pas! Cet ancien danseur, passé chez Régis Obadia, créateur d'une vingtaine de pièces, s'est forgé un talent peu commun: fusionner les univers sans risquer l'artificiel. En parallèle, Dianor chorégraphie les chœurs de Gesualdo (1566-1613), chanté par les baroqueux des Arts florissants: «J'aime tout ce qui me déplace», souffle-t-il.

Sa foi en la danse l'a sauvé du désarroi, quand, en 1983, à l'âge de 7 ans, il rejoint sa mère en France. Dans son corps, il emporte la musique percussive du sabar de Dakar: Les femmes surtout, extraordinaires, étaient mes modèles pour danser ce rythme mitraille. Il se révèle assoiffé de «découvrir chez les autres ce qu'il ne sait pas encore faire. Pour mieux définir son propre langage. Déjà. Et quand des grands frères américains signifient aux petits Français que le hip-hop obéit tout de même à des codes précis, il se sent «désemparé». À ses yeux, la danse est libre! En 2002, à 26 ans, il devient le premier élève hip-hop d'une formation académique. Désormais, à presque 50 ans, il se souvient de sa découverte de Merce Cunningham, un « rebelle prêt à danser sans musique! » et du buto selon Carlotta Ikeda. Il nourrit son explosivité hip-hop de fréquences plus intérieures, et son solo **Man Rec**, qui tourne pendant dix ans, alterne force et souveraine souplesse. Il vient de s'installer à la Friche de la Belle de Mai, à Marseille.

Il a postulé pour la direction d'un **Centre Chorégraphique National (CCN)**, qui n'a pour le moment pas encore abouti. « Je fais partie de la génération de chorégraphes à qui a été promis l'outil CCN dans une forme de continuité du travail. Si vous remplissez toutes les cases, si vous travaillez à élargir vos activités, vous pouvez disposer de cet outil pour continuer à travailler. L'équipe avec laquelle je travaille aujourd'hui est très réduite. Nous ne sommes que trois, ce qui est peu par rapport à la somme de travail effectué, entre les créations, trouver les résidences, les tournées, le fait que je sois artiste associé à trois structures (la Scène nationale de Mâcon, celle du Le Mans et le CDCN Touka Danses de Guyane). L'outil CCN me permettrait de m'installer sur un territoire et de m'y déployer, avec une équipe et une structure au service d'un projet.

Pour l'instant, cela n'a pas abouti, mais je garde espoir. Notre métier est à double tranchant: soit ça marche et on a beaucoup d'activités auxquelles il faut répondre, soit ça ne marche pas et on s'use à chercher des partenaires et des co-productions. »

> Voir 3 liens à la fin de la page d'index



© Photo Jérôme Bonnet | © Photo Pierre Gondard



Siguifin > Avant-première mondiale, septembre 2021, au Palais de la Porte-Dorée à Paris ©Anne Volery

La troupe YOON WU LEER > Festival Joal-Fadiouth sur scène | 2026



La troupe **Yoon wu leer** créée en 2002 à Joal-Fadiouth, a été reconnue officiellement en 2025 pour son engagement artistique et social.

Elle compte près de 20 acteurs dans le domaine du théâtre et du cinéma, avec 3 longs métrages à son actif :

> Ambassadeur, 2008 sur l'escroquerie | Match bi, 2012 sur l'émigration irrégulière | Sira, 2016 sur le mariage précoce.

Yoon wu leer se joint également avec des ONG pour des activités locales de sensibilisation sur la santé et l'environnement. Plusieurs sketches de comédie et de sensibilisations sociales sont sur youtube.

Chaque année Yoon wu leer organise à Joal-Fadiouth un Festival sur 3 jours avec des activités culturelles, sportives et sociales.



FESTIVAL JOAL-FADIOUTH sur SCÈNE 2026

AVEC LA TROUPE
YOON WU LEER

LES 6, 7 & 8 FÉVRIER 2026

PROGRAMME

VENDREDI 06 FÉVRIER	SAMEDI 07 FÉVRIER	DIMANCHE 08 FÉVRIER
Randonnée pédestre Dépistage du VIH Course d'ânes Innovation Day (Foire à création)	Crosse de masse Cérémonie officielle Podium de théâtre	Course de pirogues